

La *fantasy* à la québécoise

Marie Labrecque

Volume 5, Number 1, Fall 2008

Il était une fois... la *fantasy*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10793ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, M. (2008). La *fantasy* à la québécoise. *Entre les lignes*, 5(1), 26–28.

La fantasy à la québécoise

La *fantasy* n'est pas apparue comme par magie dans le paysage québécois ces dernières années. Ses origines chez nous remontent presque aux débuts de notre littérature, selon Jean Pettigrew, président-éditeur d'Alire. On en trouvait dès le 19^e siècle, même si on ne la connaissait pas encore sous ce terme : récits merveilleux, contes imaginaires et légendes, «où dans l'histoire même on croyait à la magie».

Mais pour voir les premiers livres vraiment catalogués sous ce genre, il faudra attendre les romans pour adolescents de Daniel Sernine, *Ludovic* et *Le Cercle violet*, publiés en 1983 dans la collection Conquêtes, chez Pierre Tisseyre.

UNE MAISON POUR LES AUTEURS

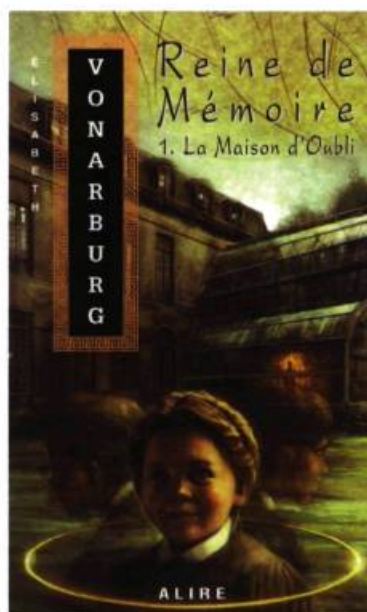
Après avoir dirigé la défunte collection de poche Sextant chez Québec Amérique, Jean Pettigrew et deux collègues (Louise Alain et Lorraine Bourassa) créent, en 1996, Alire, la «seule maison spécialisée dans les genres en Amérique francophone». Selon Joël Champetier, qui a écrit ses premiers romans de *fantasy* en 1991 (*Cycle de Contremont*, coll. Jeunesse-Pop, Paulines et Médiaspaul), la fondation d'Alire a permis d'offrir une niche définie et identifiée au genre. «Il se publiait de la *fantasy* avant, mais elle passait un peu inaperçue. C'étaient des publications isolées et ponctuelles. Les auteurs de genre étaient noyés, classés dans la littérature québécoise générale, alors que notre projet littéraire est assez différent.»

La *fantasy* québécoise s'est développée tranquillement, menant à une certaine diversité des voix. Chez Alire, on publie notamment Yves

D'abord considéré comme un corps étranger dans un Québec accaparé par sa recherche identitaire, ce genre séduit de plus en plus d'auteurs, de lecteurs... et d'éditeurs d'ici.

MARIE LABRECQUE

Meynard (voir notre entrevue en p. 29), l'inclassable Esther Rochon (*La Rivière des morts*) et la grande auteure de science-fiction Élisabeth Vonarburg, qui a achevé l'an dernier *Reine de mémoire* (prix Jacques-Brossard 2006 pour les tomes 1 et 2), roman de *fantasy* historique en cinq volumes, dont l'ambition et la «très



grande qualité littéraire» n'ont rien à envier aux œuvres de littérature «générale», poursuit-il. Récent lauréat du prix Jacques-Brossard 2008 (voir encadré p. 27) pour *Le Voleur des steppes*, Champetier lui-même écrit, entre autres, des romans où il ne prend pas la *fantasy* au premier degré. «C'est peut-être le genre où j'emploie le plus l'hu-



mour. Il permet des transpositions de société, des commentaires décalés sur le monde actuel. Et j'aime apporter une réflexion sur des paradoxes de la *fantasy*.» Dans *Les Sources de la magie*, il introduit ainsi la notion de démocratie, alors que les univers de *fantasy* sont généralement friands de noblesse et de «structures sociales très hiérarchisées».

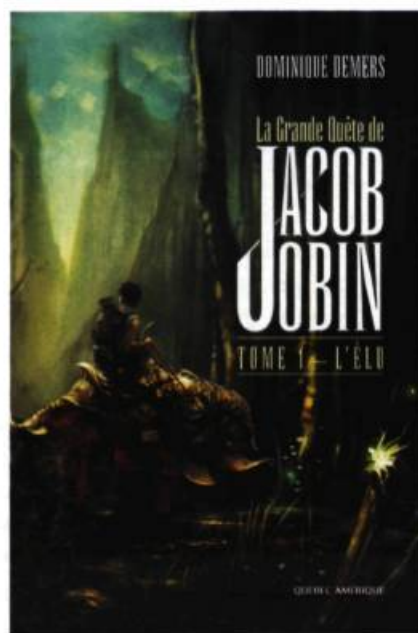
LA RELÈVE

La dernière recrue, Héroïse Côté, a réalisé «le rêve d'une vie» quand Alire a accepté de publier sa saga d'*heroic fantasy* *Les Chroniques de l'Hudres* (2004-2006). Amoureuse de contes de fées et de mythologie, elle a commencé à écrire et à envoyer ses manuscrits aux éditeurs au début de l'adolescence.

Aujourd'hui diplômée en enseignement de l'histoire et du français au secondaire, elle publie cet automne *Les Exilés*. Toujours de la *fantasy*, un genre dans lequel elle se coule naturellement.

C'est une tout autre histoire pour Dominique Demers. La populaire auteure, qui lance ces jours-ci *La Grande Quête de Jacob Jobin - L'Élu*, chez Québec Amérique, s'aventure

pour la première fois en *fantasy* (voir notre critique dans la rubrique Nouveautés). Un genre littéraire qu'elle admet peu connaître – même si l'ancienne professeure l'a un peu enseigné à l'université. Et auquel elle n'a jamais rêvé de toucher. Mais rien à faire, son jeune héros l'y entraînait... «J'avais une idée qui revenait constamment depuis une quinzaine d'années. Ça me faisait très peur. Je pense que c'est le roman dont j'ai repoussé le plus souvent l'écriture. D'ailleurs, j'ai dû pour la première fois me



« Cette diversification des genres représente une évolution saine et naturelle de la littérature québécoise. »

— Joël Champetier

consacrer à l'écriture à temps plein, parce que c'est un roman particulièrement exigeant. » Contrairement à la plupart des œuvres de *fantasy*, qui « mélangent rarement les univers », le sien fait le passage entre la réalité et un autre monde. « C'est un récit hybride entre l'*heroic fantasy*, le réalisme et le merveilleux traditionnel. »

L'auteure de *Maïna* a relu *Bilbo le Hobbit* de Tolkien avant de plonger dans ce roman destiné aux enfants et aux adultes, qui s'étalera au mini-

mum sur deux tomes. Pourtant, elle n'a pas cherché à se plier aux canons du genre. « J'ai fait exprès de ne pas me documenter ; de ne pas tenter de m'improviser auteure de *fantasy*. Je suis plutôt une écrivaine hybride. En faisant une incursion dans cet univers, je me le suis réapproprié, à ma manière. »

UNE POPULARITÉ AMBIVALENTE

Jean Pettigrew est bien placé pour le constater : la vogue de *fantasy* a touché le Québec. « La proportion de ma-

nuscrits de *fantasy* qu'Alire reçoit a plus que doublé par rapport à 1996. » Toutefois, à la petite maison de Lévis, qui ne sort qu'une douzaine de livres annuellement, les publications demeurent triées sur le volet. « Je ne sais pas combien de versions de *Harry Potter* j'ai reçues ! L'un des problèmes majeurs, c'est la mondialisation de l'imaginaire : les gens s'imprègnent des images des films du *Seigneur des Anneaux*, et c'est cela, surtout, qu'ils nous renvoient. »

Dépourvu de réelle tradition de *fantasy*, le Québec vit un problème particulier : Jean Pettigrew déplore le manque de connaissances dans ce domaine de la plupart des éditeurs québécois qui publient de la *fantasy*. Il ne dénombre d'ailleurs qu'une poignée de spécialistes du genre, ici. « Ça ne veut pas dire que ce que les maisons d'édition font n'est pas bon. Mais ça signifie que lorsque c'est le temps d'améliorer, d'aller un peu plus loin, les éditeurs ont de la difficulté parce qu'ils n'ont pas la compétence du genre. »

UNE MANNE

Quoi qu'il en soit, certains éditeurs ont mis la *fantasy* à leur programme. En 2008, les Éditions de Mortagne feront paraître huit titres de *fantasy* – sur un total de 22 livres. Le genre s'est taillé une place de choix dans la maison, depuis la publication des

PRIX JACQUES-BROSSARD

Le prix Jacques-Brossard, qui succède au Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois (institué en 1984 par un groupe d'écrivains, de critiques et d'animateurs du milieu), est la seule distinction professionnelle du genre au Québec. Chaque année, une centaine de romanciers et nouvellistes sont en lice pour l'obtention de ce prix – assorti d'une bourse de 2 500 \$ – qui récompense l'ensemble de l'œuvre d'une écrivaine ou d'un écrivain produite au cours de la dernière année.

À LIRE



LES PRINCES DE SANTERRE
Tome 1 – Premier Mal
Luc Saint-Hilaire
De Mortagne,
2008

Par l'auteur de la série à succès *L'Eldnade*, une épopée manichéenne opposant deux frères jumeaux élevés respectivement par la mère et le père.



LES MESSAGERS DE GAÏA
Tome 1 – La Pierre du destin
Fredrick D'Anterney
Michel Quintin,
2008

Prince en exil, lutte de pouvoir, voyage initiatique, mage maléfique : autant d'ingrédients au menu de cette nouvelle série *fantasy*, qui ravira les amateurs du genre.



LAME
Esther Rochon
Alire, 2008

Réédition du premier volet de l'imposant cycle des «Chroniques infernales», aux accents dantesques de fin du monde et d'enfer, de l'auteure quatre fois récipiendaire du Grand Prix québécois de la science-fiction et du fantastique québécois.

Chevaliers d'Émeraude, en 2002. L'éditeur se consacrait alors essentiellement à «l'ésotérisme, la psychologie, le mieux-être». Mais le manuscrit d'Anne Robillard fut un coup de cœur. «On s'est dit que ce pourrait être une belle façon de recommencer à faire du roman, puisqu'il y avait un côté un peu magique dans ses livres», raconte Caroline Pellerin, la directrice de production (voir notre article sur *l'univers d'Anne Robillard*, p.35). Le succès de la série (les 11 tomes totalisent plus d'un million d'exemplaires vendus) a ouvert la porte à d'autres auteurs de *fantasy*. De Mortagne, qui reçoit une centaine de manuscrits annuellement, publie notamment Luc Saint-Hilaire (*L'Eldnade*), Louise Gauthier (*Le Pacte des elfes-sphinx*) et Élisabeth Tremblay (*Filles de lune*). Caroline Pellerin constate la popularité du genre : «Entre deux tomes des *Chevaliers...*, on peut proposer autre chose aux lecteurs, et ils sont tout aussi intéressés.»

QUÊTE ET IDENTITÉ... QUÉBÉCOISE !

Reste qu'en dehors du grouillant secteur jeunesse, la *fantasy* qué-

bécoise comporte un bassin assez restreint d'auteurs. Ici, le genre est toujours au stade «pionnier», selon l'expression de Jean Pettigrew. La *fantasy*, axée sur la transposition dans des mondes imaginaires, ne cadrerait peut-être pas dans le projet identitaire d'une société très occupée à se définir, ces dernières décennies. «Il fallait d'abord nous reconnaître nous-mêmes dans notre littérature, avance Joël Champetier. Une fois rassuré sur notre existence, on se permet d'aborder des thématiques débordant le cadre identitaire du Québec.»

Le directeur de *Solaris* croit que la *fantasy* est en train de «prendre sa place dans le corpus québécois. C'était un peu anormal qu'il n'y ait pas d'auteurs de *fantasy* ici. Ça faisait partie de notre colonisation littéraire : les gens considéraient qu'un genre, c'était quelque chose d'étranger. C'était de la littérature anglo-saxonne traduite en France, et dompée au Québec. Même si cette perception perdure chez le grand public, ça commence à changer. Cette diversification des genres représente une évolution saine et naturelle de la littérature québécoise.» ■

LES MESSAGERS DE GAÏA

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



ILS ARRIVENT...

www.lesmessagersdegaia.com